

Julie BIRMANT et Clément OUBRERIE, *Picasso**Dessins et coloriste : Clément Oubrierie*Paris : éd. Dargaud. T. 1 : *Max Jacob* (2012) ; t. 2 : *Guillaume Apollinaire* (2012) ; t. 3 : *Matisse* (2013) ; t. 4 : *Picasso* (2014).

Outre le tome 1 consacré à Max Jacob, il est abondamment question du poète dans chacune des tomes.

Raconter la vie de Picasso en bande dessinée : tel est le but ambitieux que se sont assignés Julie Birmant et Clément Oubrierie. C'est donc tout naturellement que le premier volume est consacré à Max Jacob, que Julie Birmant présente comme « un poète bizarre, épris d'absolu ». Reprenant les témoignages de Fernande Olivier, le premier volume revient sur les étapes fondatrices de cette amitié si particulière, l'amour et l'admiration sans limites que Max vouait à Pablo depuis leur rencontre en 1901 après la première exposition du peintre chez Vollard. Les puristes pourront toujours reprocher certaines libertés dans la chronologie : ici, on voit Fernande solliciter Max pour ses dons de cartomancien avant même de rencontrer Picasso. On sait que c'est le peintre, en réalité, qui a présenté Max à Fernande en octobre 1904, et non l'inverse¹. De même, il est peu probable que Jacob ait dit le poème « Avenue du Maine » (paru en 1912) à Picasso dès 1901. Enfin, il est fait peu mention de l'activité d'écrivain et de critique d'art de Max Jacob. Comme souvent, c'est le cartomancien et l'amuseur public qui est mis en avant au détriment du formidable créateur de nouvelles formes poétiques qu'il fut en réalité. Mais au-delà de l'aspect biographique, c'est sans doute dans le rendu de l'atmosphère tonique du Bateau-Lavoir qu'excellent les deux premiers volumes de la série : on entre dans l'intimité des artistes par le regard de Fernande, qui confirme d'ailleurs l'influence de Jacob sur le peintre catalan en termes de découvertes poétiques (Rimbaud et Verlaine notamment), qui vont éclairer Picasso sur la notion même de modernité. Il n'y manque rien, pas même la fameuse injonction de Pablo invitant Max à « vivre en poète », ni, dans le second volume, la figure massive et attachante d'Apollinaire. L'approche graphique est à la hauteur des ambitions narratives. Un trait entre Blain et le Joann Sfar de l'incomparable *Pascin*², qui rend parfaitement la bonhomie de Max Jacob, yeux exorbités, figure débonnaire, qui contraste étonnamment avec le visage un peu austère d'un Picasso bougon à qui, en cette période de jeunesse conquérante, ne manque que le sourire. Mais c'est sans doute la belle Fernande qui constitue la vraie surprise de l'œuvre. Un personnage frais, espiègle et vivant, dont l'élégance graphique (son profil en particulier) confirme que Clément Oubrierie est un grand dessinateur de la féminité (*Aya de Yopougon*, *Zazie dans le métro*). Max Jacob réapparaît dans le tome 2, plus en forme que jamais, grîmé en Maxime Fébur, le faux agent de Picasso sollicitant en vain les marchands de tableaux pour son ami peintre. On y voit déambuler le fameux trio (Max, Pablo, Guillaume) dans les rues de Montmartre, revolver en main, hurlant à la cantonade « À bas Laforgue, Vive Rimbaud ! ». La narratrice est toujours Fernande, mais c'est une autre figure féminine qui nous paraît la plus crédible du volume : celle de Gertrude Stein (« l'art a besoin de barbares ! »), campée par Picasso et haïe de Fernande... Un nouvel exemple, après les approches de Sfar (*Pascin*, Chagall), Girard (*Matisse*) ou Baudouin (*Dali*) démontrant que le traitement biographique des peintres par le 9^e art est un genre à la mode

et que l'art fait bon ménage avec la BD. Il paraît que Picasso adorait en lire et nul doute que Max Jacob, qui exerçait lui-même à la confluence de l'écriture et du dessin eût aimé cette approche graphique et narrative en ce qu'elle comporte de belle complémentarité.

Jean-Marc PONTIER

¹ « Lorsque Picasso me l'eut présenté, je regardai un peu étonnée ce bonhomme sautillant, aux yeux bizarres et pénétrants sous les verres du lorgnon » (OLIVIER Fernande, *Picasso et ses amis*, préface de Paul Léautaud, édition présentée et annotée par Hélène Klein, Paris : éd. Pygmalion/ Gérard Watelet, 2001, p. 57). On relèvera aussi une erreur de citation (p. 53) du poème « Le Bateau ivre » de Rimbaud : « Toute heure est atroce » au lieu de : « Toute lune... ».

² SFAR Joann, *Pascin*, Paris : L'Association, 2005.